



« Sous le regard du silence. »

« ...car enfin on ne peint pas pour parler,
mais pour se taire... »

Jean-François Lyotard, *Freud selon Cézanne*, in *Des dispositifs pulsionnels*.

« Alors ? Le peintre aurait-il voulu seulement représenter les signes des sens : les reflets pour la vue, les fleurs pour l'odorat, le chocolat pour le goût et les fruits pour le toucher. Comme disait Claudel, l'œil « écoute » ces objets ordinaires et grandioses, magnifiés sur fond d'ombre, offerts dans leur dignité à une véritable adoration. C'est alors que le cinquième sens se présente. Qu'entend-on ruisseler de tant de rigueur ? Non pas l'absence, le rien, mais une plénitude d'autre sorte : celle du silence. »

Hubert Comte, *La vie silencieuse, Natures mortes de l'antiquité à nos jours*, à propos de *Citrons, oranges et tasse* de Francisco Zurbaran.

arts plastiques : la lettre de rentrée 2017 – 2018

Chers collègues,

L'académie de Strasbourg accueille cette année une dizaine de nouveaux collègues titulaires et une dizaine de stagiaires. Je leur souhaite la bienvenue.

Nous aurons à suivre et mettre en œuvre les évolutions programmées au niveau du collège ou du parcours professionnel des professeurs. Sur ce dernier point, je vous communique les précisions suivantes, formulées collectivement par le collège des IPR :

À compter de cette rentrée 2017, de nouvelles modalités d'évaluation et d'accompagnement des carrières se mettent en place.

La réforme de l'évaluation des personnels enseignants, d'éducation et d'orientation-psychologues, adossée à la refonte des Parcours Professionnels des Carrières et des Rémunérations (P.P.C.R.), prévoit des rendez-vous de carrière périodiques. Ces rendez-vous conduisent à une évaluation qui se substitue à l'actuelle notation.

Les corps d'inspection poursuivront par ailleurs l'accompagnement des personnels, qui pourra prendre, notamment et sans exclusive, la forme de visites en classe, de réunions d'équipe ou d'actions de formation.

L'année 2016-2017 a été assurément très lourde. Il a fallu intégrer et mettre en œuvre d'importantes nouveautés. Dans les collèges, les équipes se sont impliquées dans beaucoup de projets et les arts plastiques y ont pris toute leur place. Je continue pour ma part à vous inviter, par votre engagement au quotidien dans une pédagogie dynamique, à donner à notre enseignement toute la place qui lui revient. *Former à l'art et par l'art*, tel est le fond de notre mission dans le concert des disciplines. Cela passe essentiellement et prioritairement pour nous par la *pratique*.

L'année 2016-2017 a vu se développer l'implantation de lieux d'art et de culture (LAC). Dans le cadre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, ces espaces constituent de formidables outils pédagogiques pour assurer pleinement la rencontre réelle avec des œuvres, des artistes et des structures culturelles. Ces espaces sont en outre des espaces privilégiés pour le travail interdisciplinaire, pour la valorisation des productions des élèves – dans tous les domaines ! – et pour l'ouverture sur les partenaires extérieurs. Je formule donc le vœu que cette

dynamique se confirme dans les années à venir. Plusieurs inaugurations sont d'ores et déjà programmées pour cette année.

Il serait intéressant de disposer d'un aperçu sur les choix des élèves en matière de support pour leur épreuve orale du DNB, histoire de mesurer un peu la fréquence du parcours d'éducation artistique et culturelle, des EPI et de l'histoire des arts dans ces choix. Je vous propose de recueillir des informations à ce sujet dans vos établissements et de m'en communiquer le fruit.

Comme chaque année, les résultats aux différentes épreuves du baccalauréat, en arts plastiques comme en histoire des arts, sont de très bon niveau, avec des « moyennes académiques » situées autour de 15 ou 16. Je remercie encore tous les membres des jurys pour le sérieux, la disponibilité et la bienveillance qui caractérisent l'esprit de ces épreuves. Nous nous réunirons bien entendu pour la session de 2018. Je rappelle brièvement les nouvelles œuvres des programmes limitatifs (voir le B.O. n° 45 du 08/12/2016) :

En arts plastiques : en série L : - *collaboration et co-création des années 60 à nos jours* ; Rodin ; le monde est leur atelier (WeiWei, Orozco, Tayou) ; en option facultative : *Sophie Taeuber-Arp* ; Véronèse ; Bill Viola.

En histoire des arts : - en série L : - l'art et le sacré ; l'art nouveau ; *la photographe Tina Modotti* ; en option facultative : - représentations et mémoire du travail ; scénographier l'art.

Le **PAF 2017-2018** est ouvert jusqu'au 21 septembre. Je vous invite à vous y inscrire nombreux. Je souligne tout particulièrement la formation prévue autour de Sophie Taeuber-Arp et l'Aubette en relation avec le programme de l'enseignement facultatif de terminale en arts plastiques (cette formation est à public désigné).

J'en profite pour souligner également avec plaisir qu'aussi bien en arts plastiques qu'en histoire des arts, les programmes d'enseignement (en lycée : mais vous savez que je vous invite depuis longtemps à vous emparer de cette entrée dans les collèges également !) s'ouvrent (enfin !) aux femmes artistes. C'est l'occasion pour moi de vous rappeler qu'il est important de porter à la connaissance des élèves, dès le cycle 3, le maximum d'éléments concernant la place des femmes dans les arts.

Trois projets, parmi d'autres, me tiendront particulièrement à cœur cette année :

- le premier signe un partenariat avec la **Fondation Schneider**. Située dans un cadre magnifique, sur les hauteurs de Wattwiller, dans un ancien bâtiment industriel réhabilité, cette Fondation expose des artistes confirmés de renommée internationale (Nils Udo, par exemple) et des jeunes talents autour du thème unique de l'eau. Comparable à mes yeux au site du musée Lalique de Wingen sur Moder qui compte également parmi nos plus beaux partenariats artistiques et culturels, en relation avec le LAC du collège de Wingen, la Fondation Schneider est un lieu à découvrir absolument. De très nombreux élèves des secteurs de Guebwiller, Thann, Cernay Colmar et Mulhouse, du primaire et du secondaire, vont travailler en arts plastiques sous la conduite de leurs professeurs sur cette thématique de *l'eau*. Leurs productions, explorant de nombreux champs d'expression des arts plastiques, seront exposées par la Fondation entièrement mise à leur disposition en janvier-février 2018. Un défi, une chance et une aventure fantastiques pour les élèves !
- le second projet concerne les collèges de Mulhouse où devraient se mettre en place à cette rentrée des Parcours Filés construits autour de « fils rouges », « couleurs » choisies par les professeurs d'arts plastiques (architecture, bande dessinée, design et patrimoine, dessin, vidéo et cinéma...). Ces parcours débuteraient en CM1 (cycle 3) pour s'achever pour les élèves qui le souhaiteraient au cycle terminal d'un lycée (les lycées de Mulhouse offrent toute la palette des formations artistiques – hormis le cirque !), en passant par une déclinaison forte en collège, selon une logique de montée en charge. Ils s'ouvriraient enfin sur le post-bac (Hear, Universités, conservatoire, écoles d'architecture...). Une belle expérimentation à mettre en place et à suivre dans le cadre de la réussite de tous les élèves, adossée aux enseignements artistiques !
- le troisième projet intéresse les professeurs eux-mêmes que je souhaite inviter à montrer leurs pratiques artistiques personnelles. Nous pourrions nous appuyer pour cela sur les LAC implantés sur tout le territoire de l'académie. La proposition s'adresse bien entendu aux volontaires. Il nous faudra échanger plus en détail sur ce projet assez rapidement, ne serait-ce que pour en étudier la faisabilité matérielle.

Le Printemps de l'écriture nous propose cette année une *invitation au silence* : « Chut ! ». L'incitation à la lecture et à l'écriture est ainsi de même nature que celle de l'an passé (« *Souviens-toi !* »). Le cadre est d'emblée celui du dialogue. La tentation est grande dès lors de recenser les situations où cette invitation à faire silence peut prendre

sens. « Chut ! » : l'onomatopée renvoie à une multitude de scénarios possibles. Parmi ceux-ci, avant d'évoquer quelques-uns de ces scénarios, les arts plastiques occupent une place particulière, comme d'habitude. Les symbolistes ont usé et abusé de l'allégorie du silence : le tableau de Fernand Khnopff, pour ne prendre que l'un des plus intéressants traitements de la chose, illustre très exactement l'incitation qui nous est proposée : le personnage féminin (comme il se doit pour une allégorie, dont le modèle est ici sans doute la sœur de l'artiste) nous regarde en contre-plongée, l'index posé devant la bouche dans un geste probablement universel. Le tableau nous intime de faire silence, avec douceur. Beaucoup d'images, dans la peinture, dans la photographie, au cinéma, jouent de cet effet s'adressant directement au regardeur, au spectateur. Une version plus ésotérique de l'allégorie, renvoyant sans doute à un poème de Rodenbach, est proposée par Lucien Lévy-Dhurmer : l'index est remplacé par un v formé par l'index et le majeur autour de la bouche. En tout cas, dans ce genre de composition, le personnage peint nous invite à partager le silence. On retrouve ici le très ancien motif de la peinture comme *éloquence muette*, et peut-être même le motif platonicien de la peinture comme *mutisme*. Rouvrons le *Phèdre* sur ce fameux passage de la « condamnation » de l'écriture du fait de sa proximité avec la peinture : le passage se trouve tout près de la fin du dialogue consacré aux beaux discours, à l'éloquence :

« Socrate. - Ce qu'il y a de terrible (deinon) en effet, je pense, dans l'écriture, c'est aussi, Phèdre, qu'elle ait véritablement tant de ressemblance avec la peinture. Et de fait, les êtres qu'enfante celle-ci font figure d'êtres vivants ; mais, qu'on leur pose quelque question, pleins de dignité ils se taisent ! Il en est de même aussi pour les écrits : on croirait que de la pensée anime ce qu'ils disent ; mais qu'on leur adresse la parole avec l'intention de s'éclairer sur un de leurs dires, c'est une chose unique qu'ils se contentent de signifier, la même toujours ! » (traduction Léon Robin, *Les belles lettres*, 1933). Je ne commenterai pas dans le détail ce célèbre passage (voir Jacques Derrida, *La pharmacie de Platon*, in *La dissémination*). Je me contente de souligner le glissement surprenant du silence absolu de la peinture à la répétition du « même signifié » dans les écrits : répéter toujours la même chose ou se taire absolument, c'est du pareil au même ! Je propose également de prendre Platon au mot, sur un mode ironique et parodique, en imaginant cette petite scène: en visite au musée des Beaux-Arts d'Athènes (pardon pour l'anachronisme, mais au point où on en est !), Platon s'évertue à poser des questions au portrait peint de Socrate, histoire de bien faire comprendre à Phèdre qui l'accompagne que cette version de Socrate ne lui répondra jamais, puisque c'est une image - j'ajoute, bien entendu : à la différence de la version platonicienne de Socrate, celle de ses écrits, de son

théâtre philosophique (on a comparé le dialogue platonicien et sa mise en scène de Socrate au théâtre de marionnettes très prisé sur les places d'Athènes ; voir à ce sujet l'extraordinaire étude d'Auguste Diès, *Guingol à Athènes*, 1927, qui voit dans le théâtre de marionnettes d'Athènes le « modèle » du dialogue platonicien ! Passionnant !). On comprend le glissement : il faut bien que l'écriture ne soit pas tout à fait comme la peinture ; comment pourrait-elle sinon prendre en charge et mettre en scène le dialogue, le logos philosophique ? Car derrière l'apparente naïveté de mon petit scénario, comme derrière celle dont semble faire preuve Platon, se joue une scène décisive ; Platon met en scène dans ses écrits (qu'il a peut-être d'ailleurs à l'occasion reniés, pour les besoins de la cause) un maître de la dialectique vivante, incarnation de la philosophie comme parole vive déployée dans le dialogue. Réduire la peinture au silence pour déprécier l'écriture dans le même geste, c'était les condamner à ne jamais accéder à la pensée (philosophique). Platon savait ce qu'il faisait, mais il ne croyait pas si bien ...écrire !

Car le motif n'aura de cesse de se décliner, et de se retourner : *la vie silencieuse* finira par acquérir un jour toute la noblesse de la méditation et du dialogue avec les choses et l'esprit des hommes à travers une peinture qui jouera à la pointe de la virtuosité et de la subtilité iconographique le motif « platonicien » de la vanité de la peinture. Le silence (ou plutôt *des silences*) habite(nt) la peinture. Mais cela est-il vrai de toute peinture ? L'affaire est très subtile : qu'est-ce qui confère cette qualité de silence à une peinture, au-delà du « motif » ou du « sujet » représenté ? Je ne peux ici que renvoyer à quelques approches de la question : Alain Corbin, *Histoire du silence* ; Jean-François Lyotard, *Le silence dans la peinture*, in *L'image* ; Hubert Comte, *La vie silencieuse*.

On peut toutefois risquer l'idée que tout tableau requiert le silence de son regardeur. Placé devant un tableau en compagnie d'un proche ou d'un groupe de regardeurs (des élèves, notamment), je propose d'abord et avant tout de le regarder, de le parcourir du regard en silence. Au musée, le silence répond à cette exigence du regard silencieux, bien plus qu'à la sacralisation de l'œuvre.

(Vous savez par ailleurs qu'il m'arrive de vous proposer de lancer certaines séquences d'enseignement des arts plastiques ...sans parler !).

Il est vrai également que tout tableau provoque le langage, appelle du *langage devant lui*. Il est vrai enfin que certains tableaux sont *bruyants* quand d'autres recèlent un profond silence dans leur visibilité même. À quoi cela tient-il ? Sans doute à des propriétés, à des qualités, à des conditions variées et très subtiles. Instables également, probablement. Quelle est au juste la nature d'un silence en peinture ? Il y a en tout cas de quoi construire de belles séquences d'enseignement, riches et ouvertes

sur de multiples sensations et réflexions.

L'œuvre serait ainsi en elle-même et par sa seule présence une invitation au silence. Beaucoup d'autres situations invitent au silence : ne pas se faire remarquer ou découvrir, partager un secret, faire silence pour qu'advienne un événement (par exemple un événement musical, dans une salle de concert, même – surtout ! – s'il s'agit de prêter l'oreille à *4'33" de silence* proposées par John Cage), se laisser envahir par la beauté sublime d'un paysage, ne pas faire de bruit afin de veiller sur autrui – ne pas réveiller les enfants ou la belle endormie, celle que Rainer Maria Rilke dessine ou peint dans un des plus beaux poèmes jamais écrits dans la langue française :

« La dormeuse.

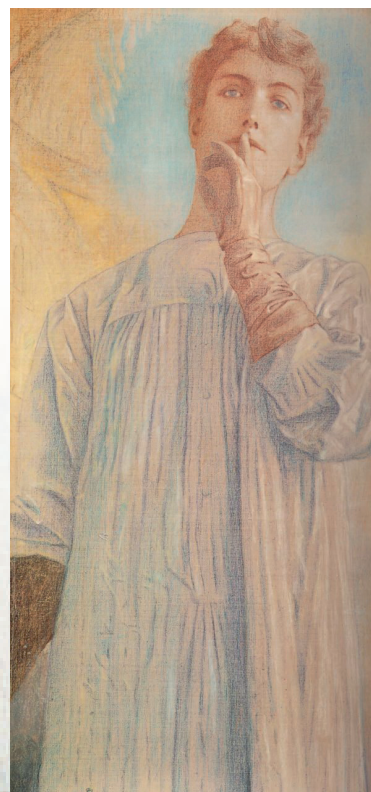
Figure de femme, sur son sommeil
Fermée, on dirait qu'elle goûte
Quelque fruit à nul autre pareil
Qui la remplit toute.

De son corps sonore qui dort
Elle tire la jouissance
D'être un murmure encore
Sous le regard du silence. »

Il se pourrait que j'aspire désormais à n'être plus voué qu'à ce regard... en peinture.

Cordialement,

Jean Michel Koch.



Fernand Khnopff
Du silence
(1890)

Pastel sur papier
Dimensions :
878 x 443 mm

© Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique,
Bruxelles